

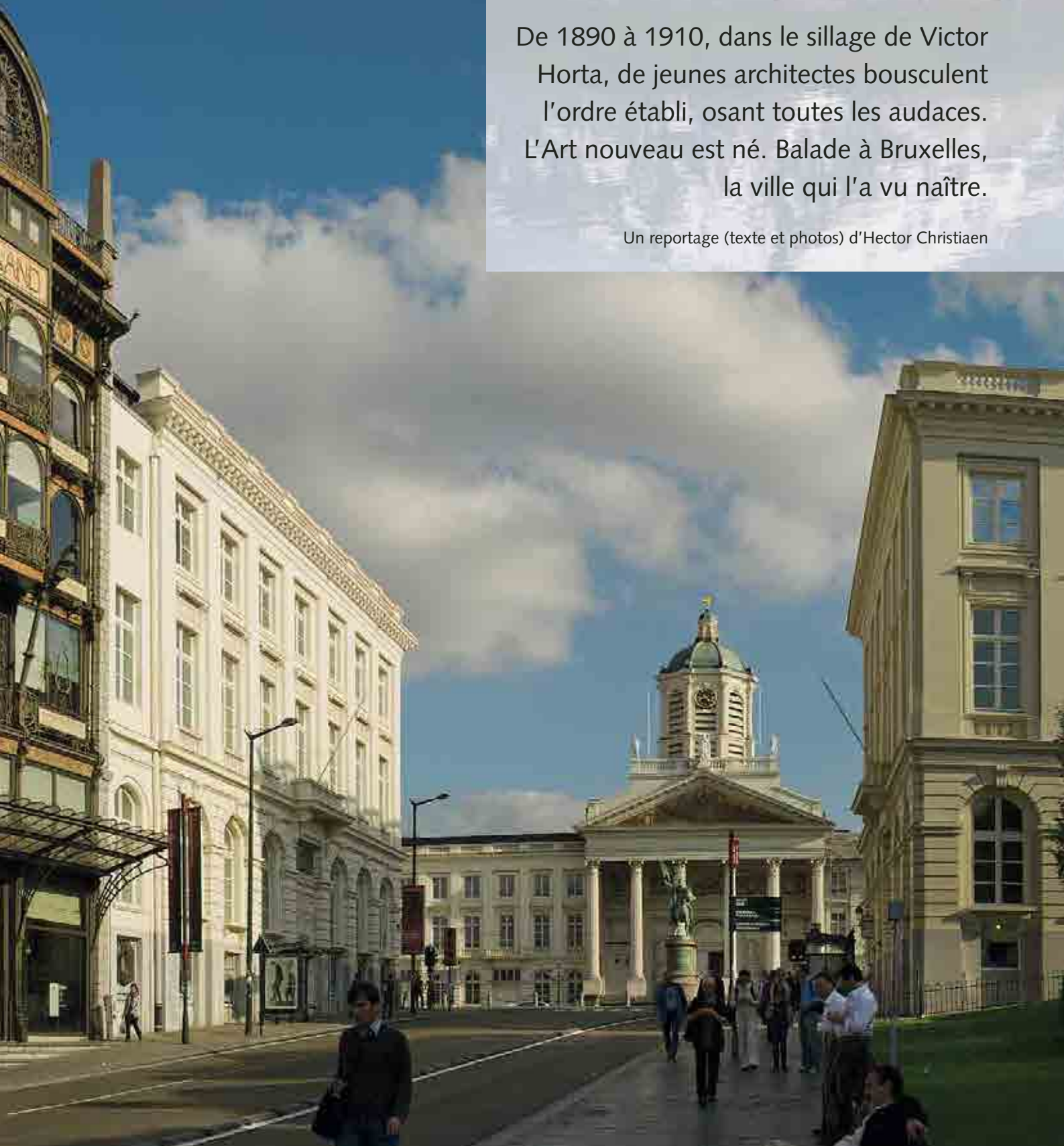
Bruxelles, berceau



de l'Art nouveau

De 1890 à 1910, dans le sillage de Victor Horta, de jeunes architectes bousculent l'ordre établi, osant toutes les audaces. L'Art nouveau est né. Balade à Bruxelles, la ville qui l'a vu naître.

Un reportage (texte et photos) d'Hector Christiaen



Page précédente
Le magasin Old
England a retrouvé
tout son éclat. Les
feronneries d'art
ont été supprimées
en 1938, la tourelle
d'angle en 1956.

Ci-dessous
Détail d'un im-
meuble commercial
construit par Gustave
Strauven en 1906.

La cage d'escalier
de l'hôtel Hannon
s'enroule autour
d'une fresque
d'Edouard Baudouin.

L'unique maison Art
nouveau d'Albert
Roosenboom. Le
décrettoir se termine
en boîte aux lettres.

Depuis un moment, je m'efforce de cadrer la façade et les détails de l'hôtel Tassel. L'homme qui s'approche s'est aperçu de mon embarras. «Vous semblez déçu, Monsieur. Et pourtant, vous êtes face au berceau de l'Art nouveau!»

En effet, cet immeuble bourgeois de Victor Horta est considéré comme la première habitation de ce style à Bruxelles. «J'ai pu admirer l'intérieur de cette maison: une pure merveille! Hélas, depuis sa rénovation et son classement au patrimoine mondial de l'Unesco, les seules personnes qui peuvent admirer le travail de Victor Horta sont les avocats qui occupent les lieux». Le Bruxellois est plutôt communicatif et la conversation s'engage sur l'Art nouveau et les nombreuses réalisations encore visibles dans la capitale.

A la fin du 19^e siècle, sous l'effet de

l'électrification des tramways, Bruxelles s'étale vers les faubourgs. Une vingtaine de jeunes architectes proposent alors à la nouvelle bourgeoisie une rupture architecturale totale. La fonte, le fer et le verre, nouveaux matériaux issus de l'industrie, vont y jouer un rôle essentiel. Entre 1890 et 1910, le mouvement s'étendra à une vingtaine de villes européennes.

VICTOR HORTA LE CATALYSEUR

A Bruxelles, les demeures sont toutes conçues sur le même plan: la porte d'entrée se situe sur un côté de la façade et un long couloir permet l'accès aux différentes pièces disposées en enfilade. Horta va littéralement casser tous les schémas: il place l'entrée au milieu de la façade, ajoute un puits de lumière zénithal au centre de la maison et des escaliers qui donnent accès aux pièces distribuées dans les

étages. Horta est un incondicional des nouveaux matériaux et des innovations techniques. Chaque détail de l'habitation devient un objet d'art, l'intégration de l'électricité et du chauffage central sont conçues dans le même esprit.

«BRUXELLISATION»

Mon interlocuteur semble intarissable sur le sujet. C'est le moment de lui poser la question qui fâche: «Et la Maison du peuple?». Il contient sa fureur à grand-peine: «Un chef-d'œuvre de verre et d'acier sacrifié sur l'autel de la spéculation immobilière, par un gouvernement socialiste en plus!»

«En 1964, l'immeuble était considéré comme démodé et malgré les pétitions émanant du monde entier, il a été démolit. Un subside de l'Etat a tout juste permis de conserver certains





éléments de ferronnerie en vue d'une éventuelle reconstruction. Mais, suite à d'autres erreurs ou magouilles politiques, les pièces entreposées à Tervuren ont fini à Jette, dans un terrain vague!»

Les outrages du temps et des récupérateurs de vieux métaux se sont chargés d'effacer leurs traces. «Il paraît, Monsieur, que certaines pièces ont été vendues à une fonderie japonaise pour 2,50 francs belges le kilo!». Après cela, un nouveau terme est apparu dans le lexique des architectes du monde entier: «bruxellisation».

Mon guide improvisé me conduit en-

suite devant l'hôtel Ciamberlani, situé dans une rue parallèle. Devant mes yeux s'affichent dix mois de travail scientifique afin de reconstituer les sgraffites d'Adolphe Crespin.

DES FAÇADES UNIQUES

Sur la base d'une seule photo en noir et blanc de 1906, les restaurateurs ont redonné leur lustre d'antan à la fresque blottie sous la corniche et au majestueux panneau entourant les fenêtres rondes du premier étage. Un poirier étire ses branches sur les onze mètres du frontispice et traverse le cycle des saisons et donc de la vie. La polychromie de l'époque a été retrou-

vée par l'étude des œuvres de Ciamberlani, concepteur du projet, et de son réalisateur, Adolphe Crespin.

Cette maison est la plus belle réalisation de Paul Hankar, un architecte très apprécié des artistes. Pour le bonheur des passants, Hankar, qui préférait la conception spatiale traditionnelle de l'intérieur, mettait toute sa créativité dans ses façades; la maison Saint-Cyr en est le plus bel exemple.

Prudent, mon guide me prévient: «Tu vas avoir du mal à photographier les intérieurs des maisons construites par Horta, et si tu y arrives, les droits de publications de tes propres images

Sgraffites d'Adolphe Crespin sur la façade de l'hôtel Ciamberlani.



L'hôtel Hannon, l'un des plus beaux bâtiments d'angle de style Art nouveau.

seront exorbitants! Tourne-toi plutôt vers les constructions publiques de Henry Jacobs, en particulier les écoles, et ne manque sous aucun prétexte l'hôtel Hannon. C'est le siège de la fondation 'Contretype', des gens absolument charmants. Et c'est à deux pas».

EDOUARD HANNON, L'INGÉNIEUR ESTHÈTE

Face au bâtiment, j'ai envie d'adresser toutes mes félicitations au comité de quartier qui s'opposa à sa destruction et força la commune de Saint-Gilles à le racheter et à procéder à son clas-

sement. Construit en 1902 par l'architecte Jules Brunfaut, l'hôtel, qui est un fleuron du patrimoine bruxellois, fut son seul ouvrage de style Art nouveau.

La façade courbe mélange des lignes convexes et concaves avec de nombreux décochements. L'angle est orné d'un bas-relief représentant une filieuse qui caresse le soleil levant. Edouard Hannon a fait appel à l'artiste rouennais Edouard Baudouin pour décorer les murs de la vaste cage d'escalier et ceux du fumoir. Le peintre, qui avait étudié l'art de la fresque à Pompéi, présente un paysage anti-

que qui trahit des influences italiennes. La mosaïque du sol rappelle, pour sa part, les mosaïques romaines. Contrairement au puits de lumière qu'affectionnait Horta, Brunfaut plonge la fresque magistrale dans une semi-pénombre.

Les quelques années qu'il a passées à l'usine Solvay en Lorraine permettent à Edouard Hannon de côtoyer les artistes Art nouveau de l'école de Nancy. Sensible au charme de leur inspiration naturaliste et de leur symbolisme, il sollicite Emile Gallé pour la décoration et le mobilier de sa nouvelle demeure. A la mort du maître



verrier, en 1904, Louis Majorelle complète l'agencement de l'hôtel.

DES ÉCOLES QUI DURENT

Avant le quartier Saint-Gilles, la maison des hiboux, mitoyenne de l'hôtel Hannon, retient mon attention par ses beaux sgraffites et ses fenêtres circulaires qui semblent me fixer comme ceux de l'oiseau nocturne.

En suivant pas à pas et le nez en l'air les cinq itinéraires proposés par *Bruxelles: vivre l'Art nouveau*, j'ai pu contempler d'autres œuvres accrochées sur des façades disséminées en maints endroits de la ville. Parfois,

une école s'est ouverte. Henry Jacobs les avait édifiées pour qu'elles durent des siècles. Briques rouges, pierre bleue, fonte et fer: l'architecture repose sur la robustesse. La touche artistique est apportée par des motifs sobres et de très beaux sgraffites de Privat Livemont.

Reste que j'ai parfois éprouvé une grande frustration devant des hôtels jalousement gardés, portes closes. La ville tente néanmoins d'effacer la «bruxellisation» des années soixante en rénovant ses écrans architecturaux Art nouveau et Art déco: il était temps! ■ Hector Christiaen



Ci-dessus de gauche à droite
Portes, vitraux et façade en pierre bleue du restaurant «La porteuse d'eau» sont l'œuvre d'Ernest Blérot.

Sgraffites sur la maison
«Les hiboux». Fenêtres et baies rappellent le regard du rapace.

Prendre un verre au «Falstaff»,
c'est se replonger dans le passé.

Décoration d'Ernest Blérot sur la
façade de l'une de ses constructions.